Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 21

Artikel: Au fond des mers
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256145

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 27 mai 1906 | N° 21 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Au fond des mers

Désormais le fond de la mer n'aura plus de secret pour l'homme, grâce aux découvertes récentes d'un Italien, Giuseppe Pino. Né dans un petit village d'Italie en 1870. Pino, ayant perdu ses parents, alors qu'il était très jeune, eut une enfance plutôt malheureuse. élevé par ses frères de beaucoup plus âgés que lui et qui ne comprenaient pas sa nature rêveuse. C'est que Pino songeait déjà aux moyens de pénétrer les mystères de la mer. A 18 ans, il tente ses premières expériences et, à 25 ans, il avait déjà perfectionné un modèle de bateau sous-marin. Mais ce n'est que quelques années plus tard qu'il invente les deux instruments absolument nouveaux et dont les résultats sont surprenants. L'un de ces instruments est l'*hydroscope* et l'autre l'*élévateur*.

Ce n'est pas sans tâtonnement, bien entendu, que Pino est parvenu à fixer son invention dans la construction de ces deux instruments.

Primitivement, il avait construit un globe assez vaste et remplissant les conditions nécessaires pour lui permettre de s'y installer et de descendre en cet équipage au fond de la mer. Pino avait consacré toute sa petite fortune — et elle était modeste, paraît-il — à la construction de ce globe.

L'ayant laissé une nuit sur la côte — il faisait ses expériences aux environs de Gênes — de mauvais plaisants s'ingénièrent et réussirent à faire couler le globe de Pino. Tout était donc à recommencer, et le malheureux inventeur, ruiné par la méchanceté des hommes, dut accepter du travail chez un boulanger afin de pouvoir vivre. Mais le maître s'intéressa aux projets de son employé et, grâce à ses relations, put constituer une société qui fournit à Pino les moyens pécuniaires de mettre à profit son invention. Le globe fut abandonné et c'est alors que l'inventeur eut l'idée de son hydroscope et de son élévateur.

L'hydroscope est construit, en somme, sur les mêmes bases que le télescope, mais avec les transformations nécessitées par les besoins nouveaux. Une grande plateforme sur laquelle peuvent tenir vingt hommes en constitue le sommet.

Cette plate-forme surnage grâce à une épaisseur de liège qui en tapisse la base. Du centre part un tube en acier suffisamment large pour permettre à un homme de s'y tenir. Ce tube est à coulisse, afin de pouvoir en augmenter ou en diminuer la longueur suivant les nécessités. Il se termine par une sorte de chambre assez volumineuse dans laquelle se trouvent les lentilles. Il y en a environ une douzaine qui éclairent dans toutes les directions. Lorsque l'instrument est en mouvement, Pino déclare qu'il ne peut trouver les mots pour exprimer la beauté des panoramas découverts au fond de la mer.

L'élévateur est une invention tout à fait neuve. Il consiste en une dizaine de sacs contenant de l'air comprimé, chacun pouvant supporter un poids de 25 à 30 tonnes; à l'extrémité se trouve un puissant aimant pour aider à l'ascension des objets en fer. Pino a perfectionné encore cet appareil en ajoutant à l'extrémité une sorte d'appendice permettant de saisir les petits objets. Cette appendice a la forme d'une main humaine, s'ouvre et se ferme avec autant de facilité que si elle était mue par des muscles.

Ainsi donc, ces deux instruments, l'hydroscope et l'élévateur se complètent : l'un éclaire, l'autre prend.

On voit tout l'intérêt d'une telle invention. Sans parler des trésors naturels qui gisent au fond de la mer, il y a tous les navires coulés, depuis des siècles, avec leurs richesses. Les tentatives actuelles de Pino ont d'ailleurs un but précis : il recherche un trésor de 28 millions de livres qui serait dans les parages de la baie de Vigo. En octobre 1702, 21 galions, venant d'Amérique et chargés d'or et d'argent, furent attaqués par les flottes allemande et anglaise réunies.

Trois navires tombèrent aux mains des ennemis, deux furent menés à Londres, et le troisième, chargé des trésors des deux autres, ainsi que le reste de la flotte, sombra sur les récifs de Vigo. C'est cette fortune que Pino recherche actuellement, après s'être documenté, dans les archives de Madrid, sur l'exactitude des faits et la place approximative du sinistre. Il est encouragé dans cette recherche par le gouvernement espagnol qui l'a autorisé à la faire en lui assurant un sérieux bénéfice — 20 pour cent du trésor — dans le cas d'une réussite.

Pino a déjà vu au fond de la mer plusieurs des galions ; il a pu même lire le nom de l'un d'eux, le *Santa Cruz*. quelques-uns des canons ont pu être remontés à bord.

L'hydroscope a révélé à son propriétaire un énorme tas formé par cinq canons, du sable, des pierres, des débris de bois et des boulets.

Une autre fois, l'hydroscope révéla la présence de quatre chaudières appartenant à un navire anglais sombré à cet endroit il y a 16 ans.

Des ancres, des canons, des boulets, des mor-

Feuilleton du *Pays du dimanche* 19

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Et à chaque instant les bibelots les plus coûteux, des tableaux et des bronzes d'art de grand prix étaient adressés par ordre de Mme de Verneuil de Paris au Caire.

— Si le médecin m'envoie passer l'hiver en Egypte, tu comprends, Chantal, il ne faut pas que je me néglige. Je veux que Luc soit fier de sa mère lorsqu'il lui présentera ses amis.

La jeune fille se prêtait de bonne grâce à toutes les fantaisies de sa mère. Chaque jour révélait en elle un trésor de dévouement et de tendresse qui semblait inépuisable. Elle était vraiment l'âme de la famille, le soleil de ce foyer. Nul n'eût pu soupçonner, en voyant cette frêle petite créature, toute pétrie de bonté et comme enveloppée de charmes, ce qu'il y avait en elle de volonté et de souriante énergie.

Le banquier, tenté de fuir sa maison pour se dérober aux doléances et aux plaintes exagérées — toujours les mêmes — que lui faisait entendre sa femme, y était sans cesse attiré et retenu par le gai sourire de Chantal. Avec la double perspicacité de sa tendresse filiale et de sa nature féminine, la jeune fille avait pressenti la désunion que pourrait apporter au foyer domestique l'attitude de sa mère. aussi se multipliait-elle pour en atténuer l'effet.

Dominant de toute sa force de caractère la faiblesse maternelle, elle s'imposait en quelque sorte à Mme de Verneuil par l'affection protectrice dont elle l'entourait, et se retrouvait près de son père, adorablement jeune et confiante, irrésistible, lorsque comme un rayon de soleil elle faisait irruption dans son bureau. M. de Verneuil se faisait toutes ces réflexions lorsqu'un coup discret frappé à sa porte annonça Chantal :

— Bonjour, père, déjà au travail !... Que signifie ce vilain pli sombre qui vous coupe le front ?... Cela ne vous va pas ! mais pas du tout. Laissez-moi l'effacer, dit elle rieuse, en se suspendant au cou du banquier comme lorsqu'elle était tout enfant.

Là... vous êtes bien vous, à présent ! reprit-elle en se reculant un peu pour juger l'effet du cordial qu'elle venait d'administrer.

Il eut un sourire, et passant une main caressante dans les cheveux d'or de la jeune fille :

— Comment est ta mère ce matin ?..... demanda-t-il.

— Très bien pour l'instant, elle dort.

— Je le crois, et vous, père chéri, comment êtes-vous aujourd'hui ?

— Très bien, puisque ma petite Chantal est ici.

Elle sourit, et l'embrassant de nouveau.

— Je voudrais que vous laissiez là toutes